

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Band: 58 (1907)
Heft: 7-8

Artikel: L'arbre dans le passé et le culte des arbres
Autor: Correvon, Henry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-786000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un médecin illustre, Tissot, avait coutume de dire: „Il n’y a pas de maladies, il n’y a que des malades.“ Répétons, comme lui, en implorant d’avance le pardon de nos excellents professeurs de l’Ecole forestière: „Il n’y a pas de sylviculture, il n’y a que „des forêts!“

Morges, le 23 juillet 1907.

J. J. de Luze, inspecteur forestier.



L’arbre dans le passé et le culte des arbres.

„Le culte des arbres et des forêts est, dit Henry Carnoy¹, l’une des formes les plus remarquables du fétichisme primitif. C’est de ce culte que sortit plus tard la croyance aux génies et aux esprits des arbres et des forêts.“

Pline a dit que les arbres furent les premiers temples des divinités et que, suivant un culte antique, les habitants des campagnes consacraient encore aux dieux l’arbre le plus remarquable de leur contrée. Il ajoute que chaque espèce d’arbre est consacrée à une divinité spéciale: le chêne à Jupiter, le laurier à Apollon, l’olivier à Minerve, le myrte à Vénus, le peuplier à Hercule².

Aussi les sanctuaires les plus vénérés de l’antiquité étaient-ils le plus souvent au milieu des bois. Les Scythes, les Gaulois, qui habitaient des pays couverts de forêts, s’y assemblaient pour célébrer leur culte. En Suisse, les pierres druidiques que l’on retrouve sont toutes situées dans des contrées boisées ou qui ont dû l’être à l’époque celtique. On choisissait une clairière au centre de laquelle croissait ce que nous nommons de nos jours un *gogant*, c’est-à-dire un arbre isolé remarquable par sa taille et sa vigueur. Les prêtres y appendaient les dépouilles de leurs ennemis ou des objets consacrés et se rapportant à la guerre. Une hache, un bouclier, une épée exposés sur l’arbre-dieu devenaient, avec le temps, des objets sacrés.

Tacite dit que les Germains auraient cru dégrader la majesté de leurs dieux en les emprisonnant entre des murs et en les re-

¹ La Tradition, 15 Mars 1889, p. 65.

² Pline, Hist. Nat., lib. XII, Cap. I.

présentant sous une figure humaine. Ils n'avaient point d'autres temples que des bois et des forêts consacrés à leurs divinités, qu'ils adoraient en esprit sans oser porter les yeux sur les retraits profonds où elles faisaient leur séjour¹.

Les Romains respectèrent religieusement les arbres de ces forêts consacrées et ils regardaient comme un sacrilège d'en arracher la moindre branche. Dans ses *Métamorphoses*, Ovide exprime ce sentiment :

Ille etiam cereale nemus violasse securi
Dicitur, et lucos fero violasse vetustos².

Lucain, parlant de la forêt des Gaules, dit qu'elle n'avait jamais été taillée; que César, en ayant fait couper les arbres, les Gaulois en frémirent; et que le soldat, effrayé par la majesté du lieu, n'y porta la hache qu'en tremblant³.

On pouvait cependant couper les arbres des bois sacrés, mais non sans avoir, au préalable, offert un sacrifice et récité une prière à la divinité forestière. Pline et Caton enseignent la conduite à tenir en cette occurrence.

Les Pélasges, premiers habitants de la Grèce, n'avaient, eux non plus, ni temples ni idoles. Ils ne donnaient aucun surnom à leur divinité et, aussi longtemps qu'ils n'avaient pas encore embrassé le *sabéisme* (religion astronomique qu'ils reçurent des Egyptiens), ils pratiquèrent le culte des arbres. Ils adoraient ceux de la forêt de Dodone dont le chêne et les hêtres fournissaient abondamment le gland et la faine, nourriture des premiers hommes. L'oracle de la forêt de Dodone fut pendant longtemps le seul de la Grèce. Par suite de l'invasion égyptienne et de l'introduction de la religion des conquérants, ils transportèrent leur oracle dans une forêt de l'Épire, où un hêtre fut proclamé dieu sous le nom de Jupiter Phegos. Pausanias parle d'un arbre situé sur le mont Cithéron que les Corinthiens, par l'ordre d'un oracle, adorèrent comme Bacchus lui-même. Le même écrivain cite plusieurs autres arbres remarquables par leur vieillesse et révévés comme objets de culte : tels étaient le chêne de Dodone, la liane qui croissait dans le temple de Junon à Samos, l'olivier de la citadelle d'A-

¹ Tacite, German., Cap. IX.

² Ovid., Metam., Lib. VIII.

³ Luc., Pharsale, Liv. III.

thènes et l'arbre des Ménélas qu'on croyait dans la ville de Caphies en Arcadie¹.

Le culte des bois se conserva même en Grèce à l'époque de la plus haute civilisation, car presque tous les temples étaient accompagnés d'un bois sacré, et si quelqu'un s'avisait de couper une branche d'arbre dans ces bois-là, il était condamné à mort. Nous retrouvons la même superstition chez les Grecs, les Celtes et les Germains. Ces races-là ont toutes commencé par adorer Dieu dans les arbres et il semble qu'il y ait là comme une réminiscence et un vague souvenir de l'Eden perdu. On assure même qu'ils eurent la plus grande répugnance pour les dieux que voulurent leur imposer les civilisations nouvelles, et que telle métamorphose, celle de Daphné, par exemple, métamorphosée en laurier, fut une allégorie dont le sens caché annonce la répugnance du peuple à accepter le culte d'Apollon.

On sait l'histoire du fameux cormier sacré du Mont-Palatin que les Romains environnèrent de murailles et que le peuple entier arrosait avec un zèle religieux. Planté lors de la fondation de Rome, il périt du temps de César. Dans le voisinage de Rome, chez les Laurentins, on adorait un olivier sauvage ; les navigateurs, échappés à la tempête, y suspendaient les vêtements qu'ils portaient pendant le danger.

Quand, plus civilisé, le peuple romain eut renoncé aux institutions simples de l'antiquité, il conserva cependant toujours la vénération pour les bois et les arbres. Pline ne dit-il pas² : nous avons encore la même vénération pour ces bois sacrés que pour les statues des dieux faites d'or ou d'ivoire.

Les Orientaux, eux aussi, rendaient un culte aux forêts et aux arbres, et cela dès la plus haute antiquité. Le térébinthe de Mamré fut longtemps, chez les Hébreux, un sujet de vénération². Il est parlé à plusieurs reprises, dans l'Ancien Testament, des fameux chênes de Mamré, qui n'étaient autre chose que des térébinthes, paraît-il. On sait que Mahomet fit couper un acacia fameux³, qui était l'objet du culte des Orientaux.

¹ Pausanias, Acad. VIII, 23.

² Genèse XXIII, 17.

³ Les Acacia d'Orient n'ont aucun rapport avec le Robinia Pseudo Acacia que nous nommons à tort Acacia et qui est une plante américaine.

En Europe, le culte des arbres se conserva longtemps à travers les siècles et cela plus particulièrement chez les campagnards, mieux à même d'en apprécier la valeur. Au VI^me siècle, Agathias reproche aux Allemands d'adorer les rivières, les montagnes et les arbres ; au VII^me siècle, saint Eloy et le pape Grégoire font le même reproche aux Français¹. Deux capitulaires de Charlemagne (en 789 et 794) prohibent le culte des pierres, des fontaines et des arbres, ordonnent aux prêtres de faire détruire les arbres et les bois consacrés et traitent de fous ceux qui viennent y brûler des chandelles et y faire des cérémonies. Les Conciles d'Agde, d'Auxerre, de Nantes, etc., renouvellent les mêmes défenses et, dans ce dernier, on constatait encore que la foule gardait un tel respect aux arbres consacrés, qu'elle n'osait en couper ni branches ni racines. Enfin, au XIII^me siècle, les Saxons n'étaient pas encore désabusés ; Helmodes² dit qu'ils adoraient des fontaines et des forêts.

En plusieurs parties du monde, les peuples primitifs adorent encore des arbres. Les Siamois adorent l'Arbre du Grand-Pont et ils croient faire œuvre méritoire en se pendant à ses branches. Dans l'Ile de Ceylan, on adore un arbre consacré à Boudha, et les habitants de Manille croient que la fièvre les attaquerait infailliblement s'ils coupaient la moindre branche de certains arbres sacrés. Les Perses ont une dévotion particulière pour un certain nombre de vieux arbres, et les gens très religieux aiment à se reposer dessous et à y passer la nuit.

Nous avons vu ailleurs que nos ancêtres de la Suisse primitive avaient un tel respect pour les beaux arbres, qu'ils prétendaient qu'on les faisait saigner quand on en coupait les branches. En France même, non loin d'Angers, il existe un chêne nommé Lapalud, remarquable par l'espèce de vénération dont il est encore entouré aujourd'hui. Les habitants le croient aussi vieux que la ville, et son tronc est garni de clous jusqu'à plus de 3 m de haut, car il est d'usage que chaque charpentier qui passe y plante un clou.

M. J.-A. Dulaure, à qui j'emprunte les renseignements ci-

¹ Vita Sancti Eligii. Spicilegium Achesii T. II, p. 97 ; Gregor, Lib. II, p. 278.

² Chron. Saxon. Helmodii, Cap. XV, p. 106.

dessus¹, nous dit que M. Vivant-Denon, dans son récit d'un voyage dans la Haut-Egypte, vit à Chendaongèh un scandale énorme causé par le fait qu'un sapeur français avait coupé une branche sèche du tronc pourri d'un arbre pour en faire cuire sa soupe. Cela causa un grand tumulte parmi les habitants, qui considéraient cet acte comme une profanation.

Ainsi qu'on le voit, le culte des forêts et des arbres s'est soutenu depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; il était et il est encore établi chez des peuples séparés par de grandes distances, ensorte qu'il doit tenir à un sentiment intime et inné chez l'homme, sentiment des plus respectable et dont nos générations actuelles feraient bien de ne pas se moquer. M. Henry Carnoy, dans le numéro de la „Tradition“ cité plus haut annonce que, depuis l'étude de Dulaure, le culte des arbres a été étudié en Allemagne et plus spécialement par Mannhardt dans plusieurs ouvrages parus entre 1875 et 1877².

Dans les cantons catholiques de la Suisse, on voit, ici et là, se dresser un arbre vénéré non point, il est vrai, pour sa vieillesse et sa beauté, mais parce qu'il porte une image sacrée, ou une croix ou tout autre signe du culte romain. Il en est cependant, ici ou là, auxquels les populations montagnardes attachent une certaine superstition, et nombreuses sont les légendes qui leur prêtent une valeur mystérieuse.

Henry Correvon,
Floraire près Genève.



Affaires de la Société.

Réunion de la Société des forestiers suisses, du 5 au 7 août 1907, à St-Gall.

Comme on sait, un vieux livre de cuisine, découvert dans les archives de l'antique couvent de St-Gall, mentionne parmi les mets de préparation fréquente dans cet établissement, outre le menu gibier des chevreuils, daims et cerfs, également le bison et l'ours, dont, paraît-il, les moines étaient non moins friands, que des diverses volatilles,

¹ J.-A. Dulaure, Histoire abrégée de différents cultes, Paris 1825.

² Mannhardt: Der Baumkultus der Germanen und ihrer Nachbarstämme (Berlin, Borntröger, 1875); Antike Wald- und Feldkulte aus nordeuropäischer Überlieferung erläutert (Berlin, Borntröger, 1877).